

Megalopolis

Réalisé par Francis Ford Coppola
Avec Adam Driver, Giancarlo Esposito, Nathalie Emmanuel, Aubrey Plaza, Shia Labeouf

Durée : 2 h14

Synopsis Megalopolis est une épopée romaine dans une Amérique moderne imaginaire en pleine décadence. La ville de New Rome doit absolument changer, ce qui crée un conflit majeur entre César Catilina, artiste de génie ayant le pouvoir d'arrêter le temps, et le maire archi-conservateur Franklyn Cicero. Le premier rêve d'un avenir utopique idéal alors que le second reste très attaché à un statu quo régressif protecteur de la cupidité, des privilèges et des milices privées. La fille du maire et jet-setteuse Julia Cicero, amoureuse de César Catilina, est tiraillée entre les deux hommes et devra découvrir ce qui lui semble le meilleur pour l'avenir de l'humanité.

Mon avis J'avoue, c'est détestable de démolir l'œuvre d'un homme qui rêvait de faire ce film depuis un demi-siècle, qui a vendu une partie de son empire viticole pour pouvoir financer son projet librement et de manière indépendante.

Megalopolis, en bref, raconte l'histoire d'une ville du futur, alter ego de New York, dégradée et corrompue, esclave du vice et des excès. Cette mégalopole pleine de gratte-ciel et de fêtes s'inspire de la Rome de Gaius Jules César pour les noms, les coiffures, les vêtements et les moments où, sans aucune explication plausible, les protagonistes commencent à parler en latin (un très mauvais latin).

Au milieu se trouvent une épouse décédée, une sainte et une intrigante femme fatale : des rôles auxiliaires féminins, sorte de projection masculine de la femme parfaite. Nathalie Emmanuel est Julia Cicéron, une femme dont tout le monde nous dit qu'elle est exceptionnelle mais dont le plus grand don semble être celui de supporter sans blesser les incessants discours de son bien-aimé sur ses ex et les reproches de son père parce qu'elle n'est plus sa petite fille. Ce n'est pas mieux pour Aubrey Plaza dans le rôle de Auntie Wow Platinum, une femme fatale si agressive, dominante et émasculante que ses doigts font un bruit de ciseaux lorsqu'ils se ferment. Je vous laisse imaginer ce qui arrive aux deux personnages.

Après tout, c'est le rêve de Coppola, une immense allégorie d'un artiste qui sait déjà qu'il a créé quelque chose d'immortel mais qui souhaite désespérément pouvoir arrêter le temps. Surmonter sa mortalité avec un matériau magique, qui améliore et guérit tout : le cinéma.

Mégalopolis ne manque pas de talent de réalisateur, mais il y a tellement de lapsus qu'ils effacent ce qui est bon. Même les interprètes sont poussés à performer de manière excessive, excessive, caricaturale. Adam Driver fait ce qu'il peut mais il doit porter seul un discours qui se veut inspirant et touchant, comme si un Kennedy ressuscité revenait parler de Trump à l'Amérique : ça fait mal au cœur de le voir faire autant d'efforts.

Mégalopolis déraile de façon si spectaculaire, sans même essayer de freiner, s'enfonçant à toute vitesse dans un ravin abyssal.

On peut éviter

L'Amphi

deux séances par jour à partir en VF, ou en VOST

L'histoire est déjà une légende. J'avoue, c'est détestable de démolir l'œuvre d'un homme qui rêvait de faire ce film depuis un demi-siècle, qui a vendu une partie de son empire viticole pour pouvoir financer son projet librement et de manière indépendante.

Megalopolis, en bref, raconte l'histoire d'une ville du futur, alter ego de New York, dégradée et corrompue, esclave du vice et des excès. Cette mégalopole pleine de gratte-ciel et de fêtes s'inspire de la Rome de Gaius Jules César pour les noms, les coiffures, les vêtements et les moments où, sans aucune explication plausible, les protagonistes commencent à parler en latin (un très mauvais latin).

Au milieu se trouvent une épouse décédée, une sainte et une intrigante femme fatale : des rôles auxiliaires féminins, sorte de projection masculine de la femme parfaite. Nathalie Emmanuel est Julia Cicéron, une femme dont tout le monde nous dit qu'elle est exceptionnelle mais dont le plus grand don semble être celui de supporter sans blesser les incessants discours de son bien-aimé sur ses ex et les reproches de son père parce qu'elle n'est plus sa petite fille. Ce n'est pas mieux pour Aubrey Plaza dans le rôle de Auntie Wow Platinum, une femme fatale si agressive, dominante et émasculante que ses doigts font un bruit de ciseaux lorsqu'ils se ferment. Je vous laisse imaginer ce qui arrive aux deux personnages.

Après tout, c'est le rêve de Coppola, une immense allégorie d'un artiste qui sait déjà qu'il a créé quelque chose d'immortel mais qui souhaite désespérément pouvoir arrêter le temps. Surmonter sa mortalité avec un matériau magique, qui améliore et guérit tout : le cinéma.

Mégalopolis ne manque pas de talent de réalisateur, mais il y a tellement de lapsus qu'ils effacent ce qui est bon. Même les interprètes sont poussés à performer de manière excessive, excessive, caricaturale. Adam Driver fait ce qu'il peut mais il doit porter seul un discours qui se veut inspirant et touchant, comme si un Kennedy ressuscité revenait parler de Trump à l'Amérique : ça fait mal au cœur de le voir faire autant d'efforts.

Mégalopolis déraile de façon si spectaculaire, sans même essayer de freiner, s'enfonçant à toute vitesse dans un ravin abyssal.